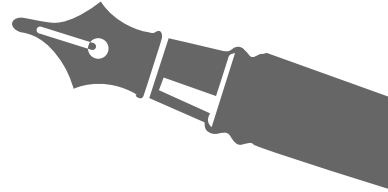


Catégorie Nouvelle

L'AUTRE CÔTÉ

Par Farah CASTELLANOS



FARAH CASTELLANOS | 15 ans



L'AUTRE CÔTÉ

Il criait fort. La petite dans les bras, il criait, sans s'arrêter. Les hurlements se mélangeant aux larmes. Comment aurait-il pu faire autrement ? Pourquoi aurait-il fait autrement ? Assis dans les débris de sa maison... Non. On ne pouvait pas appeler cette mesure faite de bois pourri et de tôles défoncées une maison. Un foyer, peut-être. L'endroit où il vivait avec la petite. Il était assis sur une planche rescapée de l'explosion, n'arrivant pas à calmer la tristesse qui envahissait son cœur, l'englobant petit à petit tout entier, tel un tsunami ravageant la côte d'un pays. Ne laissant ensuite qu'une succession de déchets sur la plage retournée. C'était cela qu'il éprouvait ; que plus rien n'existait désormais hormis les épaves de colère, de douleur, d'abandon et de deuil. Lui-même était devenu une pauvre incohérence dans ce monde de peine et de destruction, ne sachant plus discerner le vrai du faux. Le cauchemar de la réalité. Cela arrivait-il vraiment ?

Mais non, non, il se réveillerait bientôt. Il sortirait de son petit foyer pour chercher quelque chose à se mettre sous la dent. Il trouverait, dans les rues fantômes délabrées, un autre gosse dans la même situation que lui. Ils croiseraient leurs regards en se disant des mots sans parler avec la bouche. « Je te comprends » « Moi c'est pareil ». « Si seulement ça s'arrêtait ». Puis il reprendrait son chemin en souhaitant désespérément qu'une poubelle renferme l'un de ces trésors oubliés. Un bout de pain rassis ou dur. Du riz doté d'une drôle de sauce. Ou même un morceau de viande inconnue, pourvue qu'elle ait été cuite. Il reviendrait par la suite prendre soin de la petite et tenter de la faire jouer. De l'occuper pendant qu'une bombe se poserait brutalement un peu plus loin. Il ferait tout ça, car ceci n'était qu'un cauchemar.

Chaque jour, le petit luttait pour survivre dans cet univers de noirceur et de décombres. Des abîmes d'où sortaient des monstres essayant de s'échapper.

Pitoyables, se disait-il. Ils étaient tous pitoyables à chercher un échappatoire, là où les ténèbres fermaient toutes les sorties. Elles bâtissaient un mur gigantesque qui absorbait toute la lumière miraculée. Alors, dans cette prison de feu, une simple lueur d'espoir était indispensable. La lueur d'espoir, sous la forme d'un bébé joufflu, illuminait la vie du gamin. Parfois, le seul rire de la

petite lui insufflait une brise de bonheur, l'empêchant de penser à ses parents, et à toutes les personnes qu'il avait perdues. Certains matins, la simple vue du bébé endormi dans un calme angélique réjouissait le même, qui commençait la journée de la meilleure des façons ; avec le sourire. Et s'occuper d'elle lui donnait une authentique responsabilité, l'obligeant à ne pas baisser les bras, la tête, l'esprit et de laisser tomber. Réussir à les faire subsister était son quotidien depuis si longtemps, avait-il l'impression pour son jeune âge. Et croire que l'une des rares lueurs d'espoir persistante dans cet univers de noirceur et de décombres disparaissait, était insensé. Non...

Non. Non et non ! se répétait-il. Il refusait pour l'instant de voir la vérité. Alors il pleurait de tout son être. De toute son âme confuse. Il criait aussi fort que ses cordes vocales le lui autorisaient. Un petit moment il devait reprendre son souffle, puis il recommençait à hurler, comme la bête inhumaine que la vie avait fait de lui. Comme la bestiole sauvage qu'il ne pouvait plus refouler après tant d'années dans la misère. Sa souffrance l'enveloppait dans sa toile, et ne l'en laissait pas s'en détacher. Il était coincé.

Le monde n'avait plus aucun sens, il était sens dessus dessous. Il recrachait ses boyaux, le plus profond de ses entrailles. Il souffrait autant que le gamin. Il pleurait autant que le gamin. Il ne pourrait plus se reconstruire après ça. Il faisait souffler son mécontentement dans les airs, sans s'arrêter. Voilà ce que l'Humanité faisait. Elle détruisait ! Et le gamin n'en pouvait plus ! C'en était fini. Il voulait juste quitter cet endroit avec la petite. S'envoler avec les ballons colorés qu'il avait une fois vu dans un magasin qui avait survécu à la précédente attaque. Ce magasin n'était d'ailleurs plus qu'un tas de cendres à l'heure qu'il était. Mais le gamin n'en avait strictement rien à faire. Qu'il y ait eu du feu partout, que ses cris ne dépassent pas celui des autres. Que sa terreur ne soit qu'une poussière pour eux. Il se foutait même de la planète entière. Des six continents qu'elle emprisonnait. Des sept mers qu'elle arrosait. En effet, il possédait quelques connaissances sur la Terre, grâce à un enseignant qui leur avait dispensé un cours de géographie, lui et les autres gosses, avant qu'il ne meure d'un éclat de plâtre dans le crâne.

Il n'avait plus de larmes, mais les cris persistaient, par-delà le chaos qui régnait. Il ne choisissait pas ce qui lui arrivait, ainsi que les autres habitants. Tout ce qu'ils souhaitaient, c'était vivre. Pas survivre. D'avoir une famille. Une famille qui n'était pas encore décimée et brisée. Lui, il voulait que la petite vive. Que dans ses bras, elle crie en harmonie avec sa voix à lui, qu'elle crie sur toutes les peines qu'ils subissaient.



Qu'elle bouge et ne reste pas immobile, comme le monde savait tant bien le faire. Qu'elle ouvre ses yeux pétillants de douceur et d'ignorance. Mais elle ne faisait rien. Elle restait dans les bras du même alors que lui, lui, il voulait l'entendre respirer. Il aurait donné sa vie. Il se serait sacrifié à la place de cette petite, qui venait de débarquer dans l'univers. Mais il n'y avait pas de place. Jamais assez de place pour ceux qui ne prétendaient qu'à l'amour et à la paix, et qui n'avaient pas demandé grand-chose d'autre. Elle n'avait pas eu le temps d'avoir de l'influence sur son destin, elle avait fait une course contre la montre et elle avait perdu. Au premier tour. Ses parents, morts. Au deuxième tour. Plus de village. Et au dernier tour. C'était la fin de sa courte vie. Et le gosse ne le comprenait pas.

- On n'a rien fait, nous ! Hein ! Vous voulez pas le comprendre, ça, vous ? ça vous fait rien. Jamais rien...

Il continuait comme cela pendant une éternité de gouttes. Ou une pluie de secondes. Il entreprenait de révéler. D'exposer ce que le monde ne voulait pas entendre, ne voulait pas voir. Le monde faisait le sourd, il faisait l'aveugle ? Et le gamin, du haut de ses huit ans, le montrait, le déclama.

Alors, apparemment, le monde l'entendit. Il prêta attention de l'autre côté. Le petit garçon criait tellement fort sa souffrance que le monde fut obligé de se déboucher les oreilles. Il entendait enfin la cacophonie de la misère du gamin et des autres ? Le désespoir hurlant dans le vent, tandis qu'un après un, les hommes tombaient, les petits papillons arrêtaient de voler au profit du silence désertique qui envahissait au fur et à mesure les terres.

Le monde se mit à tenter de réparer. A arrêter le massacre. Mais il avait réagi un peu tard.

Il avait réagi à la troisième bombe. Après le redoublement des pleurs et des morts ? Le gamin reçut la déflagration comme une vague balaie un caillou.

C'est ce qu'il était, ce même. Un caillou sur une plage de sable. Et la vague l'avait emporté, lui, le petit caillou et la petite, la perle qui avait déjà déserté la plage. Mais ils se retrouvaient maintenant. Ils baignaient ensemble dans un océan. Un océan de sanglots étouffés.

